

Trente-troisième dimanche A 2020

La leçon commune des textes de ce dimanche, *la parabole des Talents* (Mt 25, 14-30) et le portrait de la *femme parfaite*, qui craint le Seigneur (Pr 31, 10-13. 19-20. 30-31), consiste, dans l'ordre du salut, à ne pas se résigner à simplement conserver ce que l'on a. Si le Créateur nous destine au bonheur auprès de Lui, cela requiert que ce qu'il a déposé en nous fructifie à la mesure des dons reçus par chacun. En effet, les Talents nous sont attribués « *à chacun selon ses capacités* ». Mais l'Alliance de Dieu est offerte à tous. Les deux premiers serviteurs sont loués parce qu'ils ont fait fructifier les dons déposés en eux. Mais la prudence du troisième serviteur pose problème. Pourquoi ? Parce qu'il est au fond imprudent. Plus précisément, il lui est reproché d'avoir eu peur : « *J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre* ».

Nombreux sont ceux qui peuvent se sentir visés par le cas du troisième serviteur, tant dans le judaïsme à l'époque de Jésus que dans le monde chrétien ancien et actuel : ceux qui se contentent de leurs bonnes œuvres, en croyant que cela suffit auprès de Dieu, ceux qui méditent la Bonne Nouvelle mais ne se compromettent pas pour elle, ceux qui s'en remettent à leur statut de baptisés ou se reposent sur leur pratique religieuse, en estimant que Dieu n'en demande pas davantage. Plus généralement, le troisième serviteur désigne l'ensemble des attitudes de tiédeur, de frilosité voire de paresse (« *Serviteur mauvais et paresseux* ») dans l'engagement pour la charité ou l'annonce courageuse de la Bonne Nouvelle. Chacun peut faire son examen de conscience à la lumière de la réponse du Maître au mauvais serviteur : « *Tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu* ».

Pourtant, bien des objections peuvent être élevées contre l'attitude du Maître, notamment celle, déjà rencontrée dans le cas des jeunes filles insouciantes de dimanche dernier : où en est la miséricorde de Dieu pour celui qui défaille ? Comme presque toujours dans les paraboles, il faut voir quelle est l'*intention* de Jésus (la *pointe* de la parabole, comme disent les spécialistes). La réponse se trouve dans l'évangile : le Seigneur a « *confié* » une somme à faire fructifier « *selon les capacités de chacun* ». Le mot *confier* exprime la *confiance* du Maître dans ses serviteurs. Le terme revient dans la bouche-même de chacun des deux premiers (« *tu m'as confié* »), en même temps que les mots *bon* et *fidèle* dans la bouche du Maître : « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle...* ».

Le don des Talents aux serviteurs signifie l'avancée du Royaume. Et le Seigneur nous fait confiance en nous associant à son œuvre de salut. Cette confiance va loin : le Maître attend que l'on prenne des initiatives, voire des risques, pendant son absence. Les deux premiers serviteurs ont pu doubler la somme. Ils ont pris des risques, c'est-à-dire aussi le risque de perdre. La prise de risque pour le Royaume est félicitée par le Maître qui ajoute : « *Je t'en confierai beaucoup* ». A la spirale de la peur du troisième homme répond celle de la confiance chez les deux premiers. La leçon est claire : le Royaume de Dieu est à ceux qui prennent des risques pour lui.

La phrase difficile : « *A celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra même enlever ce qu'il a* » doit être interprétée : outre le contexte « apocalyptique » de peur, dont nous avons déjà parlé dimanche dernier et qui est la marque des textes de Matthieu que nous sommes en train de lire, il faut sans doute y voir une vérité du Royaume toute simple : quand on ne le recherche pas à ses risques et périls, on court probablement à sa perte.

La **Première lecture**, qui représente le final du Livre des Proverbes, va dans le même sens. Consacré à la *femme de valeur*, ce poème tord le cou à l'idée de l'infériorité et de la sujétion de la femme dans le monde biblique. Les qualités d'épouse et de mère, jointes à l'activité économique qu'elle déploie, la hissent bien au-delà de l'horizon traditionnel du foyer. Plus encore, elle ouvre son cœur à Dieu et tend ses mains vers le pauvre et le malheureux. En elle aussi les Talents de l'évangile fructifient déjà et, comme aux serviteurs bons et fidèles, le Seigneur lui confiera beaucoup. C'est la grâce que nous nous souhaitons tous, en pensant en particulier à toutes les femmes qui, dans l'Église ou au-dehors, oeuvrent puissamment pour l'avancée du Royaume de Dieu.

Simon Knaebel